

station de correspondance entre l'être et l'oubli.» Aujourd'hui, c'est l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib qui s'allie à l'historien Patrick Boucheron pour interroger notre rapport à l'art et au bon goût à travers un objet jugé kitschissime : la boule à neige.

Une contre-histoire de l'art

Sensible aux rapports de classe, Mohamed El Khatib creuse le mépris social au fil de ses pièces, depuis *Moi, Corinne Dadat* où il associait sur scène une femme de ménage et une danseuse de ballet pour parler des corps mécanisés, jusqu'à *Stadium*, créé avec les supporters du Racing Club de Lens pour croiser passion du foot et préjugés de classe. Il n'est donc pas étonnant de le voir aujourd'hui faire équipe avec Patrick Boucheron dans *Boule à neige* pour questionner le monde à travers ces petits mondes sous cloche, ces globes en verre renfermant bien des jugements dédaigneux. « Depuis un moment, je me demande ce que serait une histoire populaire de l'art », nous confiait Mohamed El Khatib lors d'une rencontre à Bruxelles cet automne. « On connaît l'histoire légitime de l'art, celle qui est racontée, portée par les musées, les galeries, les universités. Mais qui décide qu'une œuvre est légitime ? Qui décide qu'un tableau est important, qui en définit la valeur ? Et notamment la valeur marchande ? Quelle est la place de la relation, de la valeur affective ? »

Pour imaginer leur contre-histoire de l'art, les deux compères ont d'abord l'idée d'écumer les boutiques des musées à la recherche des objets les plus

Il y a des thèses sur tout, sur les timbres même, mais rien sur les boules à neige alors qu'il y a un marché mondial de la boule à neige. Il y en a des millions qui sont fabriquées chaque année

Mohamed El Khatib

Artiste

”

vendus. « On s'est rendu compte que les stars des mugs et autres objets, ce sont la Vénus de Milo, *Le cri* de Munch, *Les tournesols* de Van Gogh. Mais tout cela nous faisait tourner autour du pot. Et puis, un jour, Patrick voit une interview télé d'Yvette, la doyenne des supporters du Racing Club de Lens. Patrick m'explique que quand il regarde un tableau, il commence toujours par regarder le fond du tableau, ce qu'il y a derrière, le décor. Or, dans le paysage d'Yvette, ce jour-là, il y avait une boule à neige. »

Le goût des gilets jaunes

Tout de suite, l'objet fait dégringoler les idées dans leur tête comme la poudre sur une tour Eiffel miniature. « C'est un objet qui n'est pas traité en histoire », souligne Mohamed El Khatib. « Il y a des thèses sur tout, sur les timbres même, mais rien sur les boules à neige alors qu'il y a un marché mondial de la boule à neige. Il y en a des millions qui sont fabriquées chaque année. » Un autre événement vient alors percuter leur réflexion : « Au moment où on a cette discussion, les gilets jaunes débarquent dans le paysage médiatique et politique en France. Face à cette irruption des classes populaires qui s'emparent des ronds-points, il y a alors des commentaires extrêmement désagréables qui remettent en question le goût des gilets jaunes, ou plutôt qui soulignent leur mauvais goût. Tout est de mauvais goût : leurs tenues, leur gilet jaune, leur façon de parler. D'un coup, on a ressenti un puissant mépris de classe. Or, la boule à neige, c'est l'objet ultime du mauvais

goût. »

L'artiste et l'historien se lancent alors dans une enquête au long cours pour retracer l'histoire de la boule à neige. Ils voyagent en France, en Allemagne et jusqu'aux Etats-Unis à la rencontre des collectionneurs passionnés, de tous les milieux sociaux. « Avec eux, on a tissé une généalogie de la boule à neige depuis son apparition à la première Exposition universelle de Paris (en 1855, NDLR). A l'origine, ce serait un presse-papier, si on en croit les mots d'un commissaire d'exposition qui décrit un presse-papier qui suscite une tempête de neige quand on l'agite. Mais il y a une guerre fratricide entre les Allemands, les Autrichiens et les Français pour savoir qui est l'inventeur de la boule à neige. Parce que derrière, il y a des histoires de brevets et donc un enjeu économique avec des millions à la clé. Il y a même eu un procès qui a eu lieu à Nuremberg. Dans le milieu de la boule à neige, on dit que c'est "l'autre procès" de Nuremberg. »

Un attachement irrationnel

Sur scène, nos deux conférenciers tissent une généalogie de la boule à neige, l'enrichissant d'anecdotes et énigmes qui touchent à des questions plus universelles. « Quand on s'intéresse à la boule à neige, qui se développe à partir des congés payés et, sous forme de souvenirs, accompagne l'essor du tourisme, on découvre que les gens ont un attachement irrationnel, passionné, à ces objets a priori sans valeur, sans qualité, mais qui sont la reconstitution de petits mondes rêvés, extrêmement rassurants. Sans compter ce

plaisir enfantin, renouvelé à chaque fois qu'on la retourne. Ce sont des natures mortes du quotidien. » Créé au Festival d'Automne à Paris, *Boule à neige* se déploie dans un décor en forme de rond-point : « Les gens sont autour de nous, très proches, comme si on était à l'intérieur d'une boule à neige ou dans une agora. On y revisite une histoire de l'art à travers cet objet un peu désuet auquel on est attaché. »

On y interroge la valeur des choses, le ridicule, l'art contemporain, la sur-enchère, la spéculation. « Sur scène, on a quelques boules de neige qui valent 3.000 ou 4.000 dollars (de, environ, 2.800 à 3.750 euros). Des boules à neige qu'on a achetées à un collectionneur américain. Mais, en vérité, il n'y a pas de cote, pas de marché. Ce sont les collectionneurs de boule à neige qui décident de fixer les prix. L'idée est de tourner ça en dérision, d'empêcher la spéculation et de réhabiliter la tendresse qu'on a pour ces objets. Préserver des espaces qui ne soient pas des espaces marchands mais des espaces imaginaires. En soi, c'est un objet sans qualité. La boule à neige n'a aucune valeur à part la valeur affective qu'on lui accorde, la valeur imaginaire. Des philosophes se sont aussi penchés sur la boule à neige, cet écosystème, la re-création d'un monde en miniature, une espèce de théâtre. Derrière chaque boule à neige, il y a un récit de vie, un récit de famille. Ce sont comme les strates qui dessinent l'histoire d'une famille. Et d'un coup, la boule à neige devient inestimable ! »

Du 20 au 22/12 au Théâtre de Namur.

WOLUBILIS
THÉÂTRE

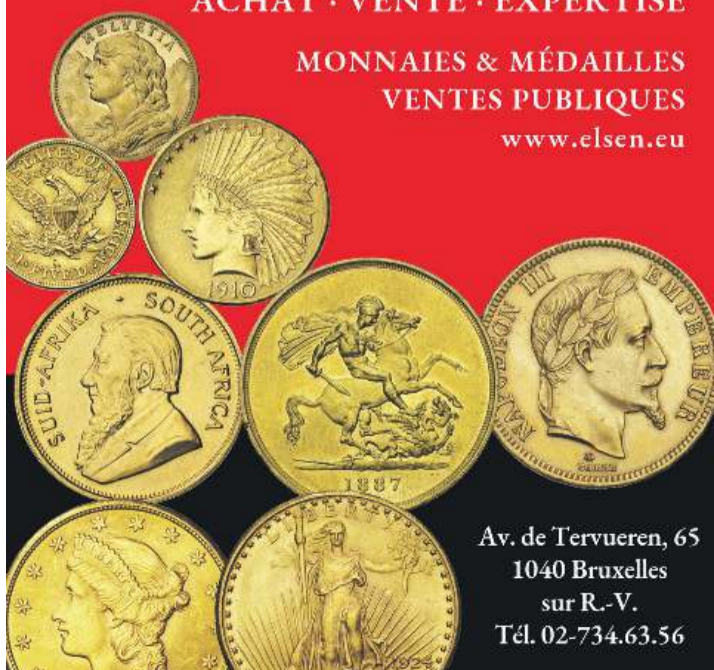


WOLUBILIS.BE • 02 761 60 30



Jean ELSÉN & ses Fils s.a.
ACHAT · VENTE · EXPERTISE

MONNAIES & MÉDAILLES
VENTES PUBLIQUES
www.elsen.eu



ÉCOUTEZ GRATUITEMENT ET EN ILLIMITÉ
TOUTES VOS CHANSONS PRÉFÉRÉES
VIA NOTRE APP CHÉRIE BELGIQUE



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION CHÉRIE BELGIQUE



Chérie